

An abstract painting with a complex, layered texture. The color palette is dominated by warm tones: pinks, oranges, and yellows, interspersed with cooler shades of purples and blues. The brushstrokes are visible and expressive, creating a sense of movement and depth. The overall effect is one of organic, almost geological complexity.

UNE SAISON DE MACHETTES

Récits recueillis par **Jean Hatzfeld**

Adaptation et mise en scène **Dominique Lurcel**

Cie Passeurs de mémoires

Une saison de machettes
(Récits recueillis par Jean Hatzfeld. Editions du Seuil. Paris 2003)

Adaptation et mise en scène : Dominique Lurcel

**Avec
(en cours)
Céline Bothorel**

**Yves Rousseau
Tadié Tuéné**

**Musique
Yves Rousseau (contrebasse)**

**Lumière : Philippe Lacombe
Décor : Gérald Ascargorta**

Production : Passeurs de Mémoires

**A la création : Avec le soutien de l'ADAMI et de la Ligue des Droits de l'Homme
Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile de France), du
Conseil général de Seine et Marne, et de la ville de Nangis (77)**

**A la reprise : un spectacle soutenu par la Ligue de l'Enseignement, Ibuka (France et
Rwanda), et la Licra.
Coproductioin en cours : Ville de Paris/ Dilcrah et Fondation pour la mémoire de la Shoah**

Passeurs de mémoires est une Cie subventionnée par la Métropole du Grand Lyon

Parcours

Jean Hatzfeld est né en 1949. Il entre au quotidien *Libération* en 1977. Jusqu'à la fin des années 80, il écrit principalement sur le sport : courses de moto, tennis, football.

Puis il devient correspondant de guerre. Au Liban, en Israël et Palestine. En Haïti.

En 1991, il est parmi les tous premiers journalistes à arriver au cœur du conflit des Balkans, à Vukovar, en Croatie, assiégée par les Serbes. Gravement blessé en 1992, longtemps immobilisé, il retourne ensuite en Bosnie.

De son expérience en ex-Yougoslavie, il tire deux livres : un récit, *L'air de la guerre* (éd. de l'Olivier. 1994), et, plus tard, un roman, *La guerre au bord du fleuve* (éd. de l'Olivier.1999).

A partir de 1997, il partage sa vie entre Paris et Nyamata, un bourg à une trentaine de kilomètres au sud de Kigali, et il se consacre au récit du génocide des Tutsi, en donnant d'abord la parole aux rescapés –les grands oubliés des Médias- : c'est, en 2000, *Dans le nu de la vie. Récits des marais rwandais* (éd. du Seuil), puis en recueillant les paroles des tueurs : c'est *Une saison de machettes* (Seuil. 2003). Suivrons, sur le même sujet, *La stratégie des antilopes* (Seuil, 2007), *Un papa de sang* (Gallimard 2015)...

Phrases

Je n'ai pas écrit sur le génocide tutsi pour « transmettre » une mémoire ou rendre service aux victimes par compassion. Je ne me perçois pas comme un « passeur ». J'ai fait ces livres parce que j'en ai ressenti, moi, le besoin. Ça peut paraître dérangeant, mais c'est la vérité.

Le Rwanda m'obsède : il faut que j'y aille. Je retourne toujours au même endroit, à Nyamata. L'histoire continue : des génociteurs emprisonnés sortent de prison, réintègrent leurs parcelles ; certains sont même voisins des rescapés. C'est fascinant et terrible, et moi, je suis dedans. Sans grands mots, j'aime ça ; actuellement, je ne peux pas m'en passer. Après le récit des victimes, je ne voyais pas l'utilité de faire celui des bourreaux. J'y allais et, peu à peu, le livre a émergé. Maintenant c'est pareil, j'y retourne sans projet précis. Le génocide tutsi, comme le génocide juif, est une histoire qui durera très longtemps.

Je ne crois pas que mes livres puissent empêcher demain un autre génocide. Pas plus qu'ils permettent de mieux le comprendre, puisque je ne comprends toujours pas, et vous non plus. On ne comprend pas l'extermination.

Une seule question se pose réellement : comment des gens ordinaires deviennent des tueurs quotidiens ? Il n'y a pas de réponse à ce basculement. Tout ce qu'on peut faire, c'est emmener le lecteur dans un voyage au cœur du génocide. En partant d'un lieu précis, les marais de Nyamata avec les collines et les villages alentour, on approche cette idée d'extermination préméditée. On entre dans la monstruosité. Au lecteur de savoir comment il en sort.

(Extraits du *Monde 2*, 21-22 mars 2004. Entretien avec Sylvain Cypel, et de *Convergence*, mensuel du Secours populaire français, avril 2004)

Ils sont dix.

Dix copains rwandais, hutu, copains de classe, de matchs de foot, de travaux des champs.

En trois mois, d'Avril à Juin 1994, ils ont massacré à la machette, « sans rien penser », tout ce que leur bourgade et les collines voisines comptaient de tutsi, près de cinquante mille, hommes, femmes, enfants, leurs « avoisinants », avec qui ils avaient précédemment partagé bancs de classe, bancs d'église, soirées arrosées et matchs de foot.

Jean Hatzfeld les a rencontrés dans la prison où ils purgeaient leurs peines (A ce jour, tous, sauf un, ont retrouvé la liberté, leur village, et ceux qu'ils n'avaient pas eu le temps de tuer) : ils ont raconté calmement, placidement, d'une voix posée, presque neutre.

Paroles sans précédent, si l'on se réfère aux autres grands génocides du siècle (même si l'on pense, ici, au journal tenu par Rudolf Höss, le Commandant d'Auschwitz, ou, là, au film de Rithy Panh, *S 21*). Paroles littéralement *sidérantes*, au moins autant par la forme qu'elles prennent que par leur contenu, qui posent les questions essentielles sur l'homme, et ce qu'on a appelé, il y a moins d'un siècle « la banalité du mal », mais aussi sur les mécanismes - idéologiques, collectifs et individuels- qui en autorisent l'épanouissement.

En 1995, j'avais mis en scène des *Conversations avec Primo Levi*, qui posaient déjà les mêmes questions, à propos d'Auschwitz. Un spectacle qui, vingt-huit ans plus tard, poursuit son chemin, dans toute la France. Ce travail, dont la création a eu lieu en 2006, en a été, en quelque sorte, la continuité .

Un mot sur l'adaptation : le livre de Jean Hatzfeld alterne les paroles des « coupeurs », le regard aigu, bouleversant, de quelques rescapés -leurs « avoisinants »-, en majorité des femmes, et les réflexions, les mises en perspective de l'auteur. Tout y est passionnant. Le choix des textes, inévitable, s'est entièrement resserré autour des récits des cultivateurs, dans la volonté d'une confrontation nue, directe avec chaque spectateur. Pour que chacun, en toute liberté, se construise son jugement, ses interrogations. De Jean Hatzfeld, on a seulement conservé, en guise d'ouverture, les premières pages, ainsi que quelques interventions, comme autant de respirations nécessaires.

Difficile de parler de « spectacle ». Il s'agit plutôt d'une mise en voix collective, d'une « livraison » de récits : un chœur tragique du siècle – le tragique trouvant ici une dimension supplémentaire dans le décalage entre l'acte et la manière de le dire, un décalage tel qu'il frôle parfois, même s'il est difficile de le reconnaître, le burlesque. Tout le travail, ici, consiste à tenter de faire entendre ce décalage, dans la recherche de la transmission la plus juste, loin de toute réduction, ethnique ou psychologique. Quatre comédiens, une contrebasse, un mur et quelques lumières. Le mot, ici, est l'essentiel, et il s'agit, dans le temps et l'espace resserrés de la représentation, d'en dilater le sens, au maximum. Sans pathos ni métaphore. Primo Levi : « L'horreur est. Il vaut mieux laisser les choses se raconter d'elles-mêmes. »

Il ne s'agit pas de désespérer l'auditoire -à quoi bon ? - mais d'essayer de comprendre. Parce que ce qui interroge le plus, finalement, dans ces paroles, c'est leur insupportable proximité.

Dominique Lurcel

L'équipe artistique

(en cours de distribution)

Céline Bothorel

Passionnée par le spectacle vivant, Céline Bothorel est formée notamment au théâtre par Andréas Voutsinas et Jean-Paul Denison et au chant par Sarah Lazarus, Christiane Legrand et Benoît Urbain, elle est tour à tour comédienne, chanteuse, directrice vocale, metteuse en scène.

Sous la direction de D. Lurcel, elle joue **Une saison de machettes** (Hatzfeld), **Folies coloniales** (création) et **L'exception et la règle** (Brecht) où elle assure aussi la direction musicale.

En 2008, elle a fait la direction vocale du **Ravissement d'Adèle** de R. De Vos sous la direction de Pierre Guillois au Théâtre du Peuple et dirige les chanteurs dans sa création **Le gros, la vache et le mainate** (Triomphe au Théâtre du Rond-Point et au Comédia en 2012). Elle écrit et met en scène Anatomie d'une femme en collaboration avec Brenda Clark (co auteur et interprète). Elle est à l'origine de plusieurs créations théâtrales et musicales (**Piaf, l'ombre de la rue, Amour, travail, santé, Le rouge aux joues**) sous les directions d'Alain Prioul, Jean Bellorini, Thomas Bellorini où elle est comédienne et/ou chanteuse.

Depuis l'été 2011, elle a créé le duo **Madames** écrit et mis en scène par Q. Ogier. Elle est accompagnée par Johanne Mathaly au violoncelle ; cette création tourne partout en France.

Son parcours artistique s'accompagne toujours de créations théâtre, chant, danse menées avec des publics divers (enfants, ados, adultes) répondant à des demandes de villes en IDF surtout.

Depuis 2016, elle dirige aussi des plateaux de doublage pour des programmes Jeunesse exclusivement.

Tadié Tuéné

Longtemps comédien et metteur en scène au Cameroun, Tadié joue en France à partir de 1984 (ce qui n'exclut pas les va et vient réguliers avec plusieurs pays africains...). Il a joué notamment sous la direction de Nicolas Peskine, Alain Rais, Isabelle Starkier. Philippe Adrien a fait plusieurs fois appel à lui, récemment encore pour **L'ivrogne dans la Brousse**, spectacle magnifiquement accueilli dans lequel Tadié jouait le rôle masculin principal. Il a déjà travaillé avec Dominique Lurcel, de 2000 à 2003 (rôle de l'Ogre dans **Mange-Moi**, de Nathalie Papin) Lui aussi conte, régulièrement.

Yves Rousseau

Contrebassiste, compositeur

Né le 31 janvier 1961 en région parisienne de parents non-musiciens mais appréciant des musiques assez diverses. Après l'obtention d'un baccalauréat littéraire à Cherbourg en Normandie, il entame à l'Institut National des Langues Orientales des études de chinois qu'il abandonne en 1982 pour commencer à l'âge de 22 ans des études musicales en intégrant la classe de contrebasse de Jacques Cazauran au Conservatoire National de Région de Versailles.

Il rencontre au sein de l'Ensemble franco-allemand de Jazz celui qui changera sensiblement sa perception musicale, **Jean-François Jenny-Clark**. Il co-dirige ce même ensemble avec **Albert Mangelsdorff** entre 1990 et 1993. L'année 1987 marque le début d'une riche collaboration avec le vibraphoniste **Franck Tortiller**, avec lequel il initie de très nombreux projets jusqu'en 1999

Participe en 2001 à la musique de "Laissez-Passer", long-métrage de Bertrand Tavernier et en 2002 à celle de "Plus près du Paradis" de Tonie Marshall.

Depuis septembre 2004 et pour une durée de 3 ans, il est en résidence à Nangis en Seine et Marne pour toute une série de concerts et de créations ainsi que d'actions de sensibilisation en direction des publics de demain.

Il participe, selon sa propre volonté et en marge de ses projets personnels, à la vie de plusieurs orchestres pratiquant des musiques très différentes les unes des autres, aux confins du jazz et des musiques improvisées.

En une quinzaine d'années de vie professionnelle, il croise la route d'un grand nombre d'artistes connus et moins connus, furtivement pour certains, plus intensément pour d'autres.

La lumière : Philippe Lacombe

Philippe Lacombe est, depuis plus de trente ans, un des créateurs/lumière les plus féconds et les plus variés de la scène française. Il a signé concerts de jazz comme spectacles de variété, éclairages de sites comme opéras et spectacles de marionnettes. Il a travaillé —entre autres, et dans la durée —avec Jean Gilibert, Jacques Seiler, Agathe

Alexis, Sylvain Maurice, Alain Mollot, Laurent Hattat, Jean-Claude Penchenat, Jean-Michel Rabeux, Jean-Luc Revol, Jean-Claude Dreyfus....

Avec **Une saison de machettes**, il signait sa neuvième création/lumière avec Dominique Lurcel, qu'il accompagne depuis 1995.

La Mise en Scène

Dominique Lurcel

Enseignant pendant 30 ans -dont 15 passés au Lycée autogéré de Paris qu'il a contribué à fonder-, Dominique Lurcel n'a jamais cessé de pratiquer le théâtre. Etudes universitaires avec Bernard Dort, théâtre étudiant avec Philippe Léotard. Une rencontre fondatrice avec Armand Gatti en 1968, point de départ de 30 ans de compagnonnage -il mettra en scène cinq de ses pièces. Nouvelle rencontre avec Jean-Louis Barrault, qui monte, en 1986, son **Théâtre de Foire**, publié trois ans plus tôt.

A partir de 1989, il met en scène Büchner (**Lenz**), Diderot (**Supplément au Voyage de Bougainville**), Annie Ernaux (**Passion Simple**), Musset (La **Coupe et les lèvres**), Roland Dubillard (**En attendant Grouchy**). Et Lessing, dont il monte **Nathan le sage** en 1996. L'année précédente, il a été invité au Festival d'Avignon, où il a créé **Primo Levi et Ferdinando Camon : Conversations** - un spectacle qui se joue encore aujourd'hui (plus de 220 représentations).

En 1997, il fonde en Ile-de-France sa Cie, Passeurs de mémoires. Depuis cette date, 21 créations, dont **Mistero Buffo Caraïbe** (textes de Dario Fo), **Soliloques** et **Stabat Mater Furiosa** (Jean-Pierre Siméon), **Mange-moi** et **Debout** (de Nathalie Papin), **Une saison de machettes** (Jean Hatzfeld), **Folies coloniales, Algérie années 30** (montage de textes historiques), **Le Contraire de l'amour** (Journal de Mouloud Feraoun, 1955/1962), **L'Exception et la règle** (Brecht), **Pays de malheur** (Younès Amrani et Stéphane Beaud), **Comme si j'étais à côté de vous** (lettres de Diderot à Sophie Volland)... En 2015, à la suite des attentats de janvier, il a décidé de mettre en scène, pour la troisième fois, **Nathan le sage**, dont la création a eu lieu en janvier 2017. Après une série parisienne en avril-mai 2017, le spectacle est joué régulièrement (40 représentations fin 2018). Fin 2019, il a créé à Lyon **L'Amérique n'existe pas**, textes de Peter Bichsel (reprises parisiennes en 2020 et 2022. En tournée actuellement).

En 2013 et 2014, à Lyon, il a accompagné un groupe de jeunes rescapés tutsi dans une démarche de transmission de souvenirs : **Tutsi !** Une « forme » qui a voyagé ensuite dans plusieurs villes de France.

Par ailleurs, entre 2018 et 2019, il a mis en place un travail d'atelier/réalisation avec plusieurs lycées professionnels de Villeurbanne (70 lycéens et lycéennes) autour du dernier livre de Stéphane Beaud : **La France des Belhoumi, portraits de famille, 1977-2017** -avec le soutien du Rize, Centre culturel de Villeurbanne et du Rectorat de Lyon. A la suite de quoi, il a créé, en janvier 2021, le dialogue **Passeports pour la liberté, entretiens entre Stéphane Beaud et Samira Belhoumi**. Actuellement en tournée dans toute la France (autour de 150 représentations en avril 2024).

A la demande de l'auteur, il a créé en janvier 2022, à Grenoble, un texte du romancier Antoine Choplin, **Un ciel rempli d'oiseaux**, hommage à la peintre Rom Ceija Stojka, rescapée d'Auschwitz et de Bergen-Belsen (tournée en 2022/2023). Et tout récemment, Lydie Salvayre lui a confié l'adaptation et la mise en scène de son dernier roman, **Rêver debout**.

Toute sa vie, Dominique Lurcel a souhaité articuler pratiques théâtrales et pratiques pédagogiques. Passionné par la question de la transmission, il a, à côté de ses créations professionnelles, développé régulièrement actions et projets avec amateurs, en privilégiant les rencontres avec les « minorités visibles », mais aussi en milieu carcéral (où il a également enseigné). Sa démarche s'inscrit clairement dans le cadre d'un théâtre de service public, hérité de Jean Vilar : primauté du sens, porté par des écritures fortes : un théâtre du verbe, ancré dans les questions de société les plus actuelles, en quête permanente d'échanges avec les différents publics, et porté par la question, posée par Lessing, de « tout ce qui rapproche et ce qui sépare les hommes »

Un documentaire vient de lui être consacré par l'équipe des cinéastes lyonnais Yves Bénitah et Patrice Pegeault (Acte Public Cie) : <https://vimeo.com/705757325/c5a6395c4e>

Depuis mai 2018, Passeurs de mémoires est devenue une Cie de la région AURA.

Extraits de Presse

Un moment poignant. Blessant au sens fort. (Gilles Costaz, l'Avant-scène.)

Acteurs d'une sobriété exemplaire. Spectacle irréprochable. (Jacques Nerson, Le NI Obs)

Une mise en scène très épurée, sobre et forte à la fois. Le décalage entre l'horreur des mots et la placidité avec laquelle ils sont prononcés rend leur contenu encore plus percutant (Alexis Pluyette, RFI)

Les comédiens nous embarquent dans le tourbillon de ces aveux qui n'en sont pas. La rencontre se fait entre leurs mots et nos consciences. On atteint l'universel (Aby M'Baye, Africultures)

Ni éclat de voix, ni pathos. Une mise en scène éloquente dans son universalité (B.Fauchet, AFP)

D.Lurcel installe ses interprètes dans des conditions scéniques d'authenticité, de simplicité et de crudité testimoniale qui laissent pantois. Un travail indispensable (Catherine Robert, La Terrasse).

Une manière de distance se crée entre l'horreur et la banalité de son expression, qui porte notre réflexion au-delà du déterminisme rwandais, et nous inclut dans cette problématique du mal. (Manuel Piolat Soleymat, Théâtre on line).

La violence des mots, précis, en décalage avec la naïveté affectée des coupables, révolte, prend au creux de l'estomac. En contrepoint, les notes de la contrebasse d'Yves Rousseau, par petites touches comme piquées de ces mots, réactions épidermiques...Oraison funèbre, voix mélancolique qui dit la souffrance et tranche avec l'apathie du discours des bourreaux. (Myriam Ait-Sidhoum, Dernières Nouvelles d'Alsace)

...et Avignon 2007 :

Double mention lors du *Masque et la Plume* (France-Inter, 22 juillet) : le choix de Gilles Costaz, relayé par Jacques Nerson (« Oui, c'est un travail remarquable »..) ; le premier spectacle cité par M.C. Nivière (Le Pariscope) dans son bilan du Festival (22 août) : « J'ai été bouleversée par Une saison de machettes mis en scène par Dominique Lurcel... » ; critique dès le 6 juillet dans Le Dauphiné libéré (« Le sujet, dur, est remarquablement traité ») puis dans le Midi libre (« Terrible et saisissant »), La Marseillaise (« Inestimable témoignage »)...Emissions RFI en Français et en Anglais, interviews Raje, la principale radio libre d'Avignon, radios suisses...longues critiques sur les sites Rue du théâtre, Les trois coups. Et Sylvie Chalaye (Africultures et Sudplanète) : « Dominique Lurcel a choisi de monter ces témoignages avec des acteurs blancs qui prennent en charge cette parole au-delà de toute assimilation identitaire et culturelle, une démarche qui descend aux racines de l'humanité au lieu de réduire l'autre à des démons bien loin de soi... »

FICHE TECHNIQUE

PERSONNEL de TOURNEE

2 comédiennes, 2 comédiens, 1 musicien, 1 metteur en scène, 1 régisseur

CAMION

1 camion 15 m3 (prévoir un emplacement pour le stationnement)

DUREE : 1H25 (sans entracte)

PLATEAU

Ouverture au cadre minimum : 6 m

Hauteur au cadre minimum : 5 m

Profondeur minimum : 5 m

Plateau sans pente, et lisse.

Pendrillonage noire à l'italienne ou plateau nu selon.

200 kg de pains ou possibilité de visser au sol

DECOR

1 Châssis Mur de 3 m de hauteur et 2,5 m de large.

LUMIERE

1 jeu d'orgue à mémoire de 24 circuits

24 gradateurs de 3 kW

12 PC 1 kW

1 PAR 64 CP 61

3 PAR 64 CP 62

Gélatines

(cf. plan envoyer 15 jours avant la représentation)

PAS de SON

1 Liaison intercom plateau / régie

1 service boîte noire / décor / implantation lumière

(2 machinistes, 1 régisseur plateau, 1 électro, 1 régisseur lumière)

1 service réglage / conduite / raccord comédien

(1 régisseur lumière, 1 électro)

Pendant la représentation : 1 régisseur lumière, 1 régisseur plateau

1h de démontage / chargement

(2 machinistes, 1 régisseur plateau)

Prévoir table et fer à repasser, machine à laver, et sèche-linge, bouteilles d'eau et collations diverses nourriture légère (fruits secs, chocolat...) pour les représentations.

Attention : cette fiche concerne les conditions de représentation *dans un théâtre*.
Pour les versions « brutes » hors théâtre, merci de nous consulter.
Une fiche d'accueil de l'équipe vous sera soumise lors de la signature du contrat.

Contact

Passeurs de Mémoires

Dominique Lurcel 06 87 20 79 11

ciépasseursdememoires@gmail.com

1, cours d'Herbouville 69004 Lyon

Siret **41990118600041** Ape **9001Z** Licences : **L-R-21-005623**

N°TVA intracommunautaire **FR72419901186**

www.passeursdememoires.wixsite.com

Contact administration

Céline Bothorel

06 84 56 07 07

cbothorel@gmail.com